

Histoire de la philosophie :

16. Le stoïcisme,

par le Dr Arthur Holmes du Wheaton College

Revenons-en aux philosophies hellénistiques. La dernière fois, nous avons abordé l'épicurisme, dont les origines, en ce qui concerne l'éthique hédoniste, remontent aux Cyrénaïques antiques. Puis, avec l'apport de l'atomisme de Démocrite et de sa métaphysique matérialiste, s'est développée la philosophie épicurienne proprement dite. Celle-ci, comme nous l'avons vu, allait connaître un regain d'intérêt considérable à l'époque moderne, lorsque la révolution scientifique de la Renaissance a abandonné les approches pythagoricienne et aristotélicienne de la science, avec leurs causes formelles et finales.

La révolution scientifique a réduit la matière, la cause matérielle, la cause efficiente, les forces naturelles à leur essence même, ce qui a séduit Démocrite, car cela ressemblait fortement à sa pensée. L'épicurisme jouera donc un rôle important par la suite. On peut dire la même chose du stoïcisme, du scepticisme hellénistique et du néoplatonisme.

Ce sont là, en réalité, les quatre principales philosophies hellénistiques, et chacune d'elles a exercé une influence considérable sur l'histoire de la pensée. Il est donc important, à ce stade, de bien les comprendre. Le stoïcisme, dont j'évoquais la dernière fois les origines, trouve son point de départ dans l'attitude des cyniques antiques, et notamment dans leur détachement des choses extérieures, des plaisirs et des difficultés extérieurs.

Dans une tentative de retour à la nature, de vivre en harmonie avec elle, en toute simplicité. Or, je crois que les deux thèmes clés repris dans le stoïcisme sont, premièrement, le détachement des circonstances extérieures. Le détachement des circonstances extérieures.

Et deuxièmement, vivre en harmonie avec la nature. Vivre en harmonie avec la nature. Il en résulte que, dans l'éthique stoïcienne, la vertu principale recherchée, le bien recherché, était appelée apathie.

Et oui, c'est de ce terme que vient le mot apathique. Il évoque l'indifférence. Apatheia.

L'apatheia, littéralement (l'alpha privatif suivi du nom), est l'absence de passion. C'est l'absence de perturbation émotionnelle. Le détachement, en ce sens, est une distance émotionnelle vis-à-vis des circonstances extérieures.

On raconte que, parmi les esclaves romains, Épictète, devenu par la suite l'un des philosophes stoïciens, son maître, un jour, le maltraitait en lui tordant violemment la jambe. Épictète s'écria : « Tu vas me la casser ! » Et son maître la lui cassa . Sans plus tarder, Épictète boita, semble-t-il, pour le restant de ses jours.

Le détachement face à ces circonstances corporelles. Que l'histoire soit vraie ou apocryphe, elle illustre bien le propos. Cela me rappelle une fois, il y a quelques années, où j'étais assis sur le fauteuil du dentiste pendant qu'il s'adonnait à ce que les dentistes affectionnent particulièrement.

Et quand il m'eut bien rempli la bouche de son matériel, il me demanda ce que j'enseignais. Et quand, entre deux gargouillis, je lui répondis, il insista un peu plus, et quand il obtint la réponse neuronale attendue, il demanda... Je me demande ce qu'un stoïcien dirait maintenant. Le détachement, voyez-vous.

Je n'étais pas en état de lui dire que je n'étais pas stoïcien . Je peux lui expliquer pourquoi. Mais bon, parlons de l'attitude stoïcienne.

Mais il ne s'agit pas simplement d'un détachement émotionnel. Car ce bien suprême, l'apathie, peut être atteint par la maîtrise rationnelle des passions . Par la maîtrise rationnelle des passions .

Voilà un thème que nous allons beaucoup entendre . D'une certaine manière, il est déjà présent chez Platon, où l'intellect doit finalement maîtriser les appétits. Mais à l'époque moderne, avec des penseurs comme Descartes et Spinoza, on retrouve ce thème, selon lequel une émotion, une passion, est une notion confuse.

Et lorsque l'intellect, la raison, parvient à se faire une idée claire et distincte de ce qui se passe réellement, alors cette clarté de pensée dissipe toute émotion. La raison maîtrise les passions par sa clarté de compréhension.

Or, il me semble que cela trouve très clairement ses racines chez les stoïciens. Car les stoïciens ne se contentaient pas de fermer les yeux sur les problèmes, ni sur la souffrance.

Ils considéraient certaines circonstances comme faisant partie de l'ordre du monde. Autrement dit, comme une composante logique, rationnelle et intelligible de l'état de droit qui régit le monde naturel. Et si l'adversité que vous subissez résulte de l'action du droit naturel, que pouvez-vous y faire, après tout ? En ayant cette vision claire, vous êtes en mesure de l'accepter.

Pour prendre du recul rationnel par rapport à cela. Et pour tenter, à l'avenir, d'organiser sa vie en harmonie avec la nature et ses lois. Vous voyez.

L'idée d'apathie est donc liée à la notion d'harmoniser sa vie avec l'ordre naturel, avec les lois de la nature. Par conséquent, il s'ensuit que non seulement le trouble émotionnel, mais aussi le mal moral, résultent fondamentalement d'une rupture avec la loi naturelle.

Le mal moral est dû à nos pulsions irrationnelles, comme la recherche du plaisir et la cupidité.

Anxiété. Peur. Voyez-vous, sous l'effet de ces impulsions, nous avons tendance à agir face aux circonstances d'une manière contraire à la nature.

Cette expression, « contraire à la nature », s'oppose à « en harmonie avec la nature ». Ce qui est contraire à la nature est en harmonie avec elle. Et le mal moral est ce qui est contraire à la nature.

Un péché contre nature. Quelque chose de contre nature. La pratique du stoïcisme était, d'une certaine manière, presque une religion.

Le terme « nature » était à peu près synonyme du terme « Dieu ». Mais un Dieu impersonnel. Il s'agissait d'une forme de panthéisme.

Une sorte de panthéisme. Et c'est là que nous abordons la philosophie de la nature en tant que telle. La nature est une.

Un tout unifié. Et sous l'influence d'Héraclite, il s'agit d'un tout à deux aspects. Deux manières de le concevoir.

En réalité, les termes « nature » et « Dieu » semblent indiquer ces deux sens. Car si l'on conçoit la nature comme un simple substrat inerte de la matière, cela implique une passivité, quelque chose d'ordonné sans pour autant être l'acteur de cet ordre.

En revanche, parler de Dieu suggère une entité active, qui ne subit pas l'action mais agit et ordonne la nature. On distingue donc deux aspects.

L'une passive, l'autre active. L'active est, bien sûr, la rationnelle. La passive, elle, est simplement la matérialité.

L'existence matérielle, par nature ordonnée, est ici au centre de notre attention. C'est ce Dieu, cette dimension active de la nature, qui est désigné comme Logos.

C'est pourquoi je l'appelle philosophie du Logos. Une philosophie du Logos de la nature. Autrement dit, la force active est cette raison cosmique.

Anaxagore l'appelait nous, l'esprit. Héraclite l'appelait Logos. Les stoïciens en parlent parfois comme de Dieu ou de la Providence.

Parallèlement, les processus matériels de la nature mettent en scène les quatre éléments, avec des cycles d'ordre et de conflagration ardente. Une cosmologie cyclique, en somme. La nature, avec ses processus ordonnés, constitue donc une sorte de grille déterministe.

Ainsi, les lois naturelles sont des forces causales à l'œuvre dans la nature. Des forces causales ordonnées, uniformes, régulières et intelligibles. Et comme chez les autres Grecs, il en va de même pour la nature humaine : nous retrouvons chez l'être humain les deux aspects de la nature.

On les conçoit généralement comme un corps et une âme. L'un passif, l'autre actif. Et l'âme est appelée le Logos.

Oui, en effet, une semence du Logos. Ils utilisent l'expression « Logos spermatique ». Un Logos séminal.

Elle est l'âme vivante d'un être vivant. Elle imprègne le corps, lui insufflant activité et mouvement. Ainsi, cette semence du Logos divin, qu'est l'âme humaine, agit par huit moyens.

Les cinq sens physiques. Notre capacité de reproduction. Notre pensée.

Et notre parole. Les cinq sens, plus la sexualité, la pensée et le langage. Toutes ces activités sont donc rendues possibles par le Logos originel.

Il est intéressant de noter que les stoïciens considèrent l'âme, cette force vitale, comme une entité matérielle. Non pas immatérielle, mais matérielle. Cela se comprend aisément puisqu'ils assimilent la nature à Dieu.

Et en considérant la nature comme composée des quatre éléments. Autrement dit, si le Logos cosmique est la totalité de la nature, et que la totalité de la nature est composée des quatre éléments, vous comprendrez. Et si l'âme humaine est une graine de ce Logos cosmique, alors elle aussi sera composée d'éléments.

Elle aussi sera matérielle. Cela signifie que dans la reproduction, qui est l'une des activités du Logos, l'âme et le corps sont reproduits ensemble. C'est ce que l'on appelle, dans le langage théologique ultérieur, le traducianisme.

L'idée que l'âme est transmise avec le corps du père à l'enfant. Or, la manière dont on la comprenait alors était simplement que la progéniture est contenue en miniature dans la semence du père. Cette progéniture miniature contient à la fois

une âme et un corps qui, déposés dans un lieu chaud, se développent jusqu'à l'enfance puis l'âge adulte.

C'est ce que l'on appelle en biologie l'animalculisme. Cette conception de la génétique, qui a connu des périodes d'influence stoïcienne, a refait surface au XVIII^e siècle, et plus particulièrement à la fin du XVIII^e siècle, avec les débuts de la biologie. Elle n'a véritablement disparu qu'avec le développement progressif de la génétique moderne. Cette vision stoïcienne a toutefois fourni à certains théologiens chrétiens des premiers siècles une explication de l'origine de l'âme humaine.

Nous verrons bientôt que le Père de l'Église Tertullien, qui a tenu des propos plus hostiles à la philosophie que la plupart des autres Pères de l'Église réunis, était redevable au stoïcisme à plusieurs égards. Mais c'est lui, en particulier, qui a adopté cette conception de l'âme et de sa transmission, le traducianisme, et qui, de ce fait, l'a transmise à la théologie ultérieure. Fait intéressant, et on le retrouve encore dans certains textes théologiques, ce courant s'est détaché, d'une manière ou d'une autre, de son fondement biologique originel, mais on le rencontre encore occasionnellement.

L'âme, étant matérielle, se transmet donc de cette manière, et les premiers stoïciens concevaient au moins sa survie après la mort par sa réunion avec l'âme du monde, avec le logos cosmique. Dans ce contexte général de la philosophie du logos, il convient également d'examiner l'influence de cette doctrine sur l'épistémologie, c'est-à-dire la connaissance humaine. Les stoïciens, comme leur matérialisme le laisse supposer, rejettent toute notion de formes transcendantes immatérielles, qu'elles soient platoniciennes ou aristotéliennes.

Il n'existe que des particuliers de tailles et de natures composites variées. Tout provient des particuliers ; il n'y a rien d'autre. Ainsi, en ce qui concerne la connaissance humaine, celle-ci découle des impressions, des impressions sensorielles, que nous avons des particuliers.

Ainsi, les processus causaux ordonnés de la nature produisent ces impressions sur la conscience. Impressions sur quoi ? Sur la conscience, qui est, en dehors de ces impressions, ce qu'on appelait *tabula rasa*, une tablette vierge, comme une tablette de cire vierge sur laquelle un sceau appose son empreinte, ou une feuille de papier vierge sur laquelle un marqueur laisse son empreinte. L'esprit est donc vierge à la naissance.

Remarquez que cela diffère de Platon, qui affirmait que nous possédions une connaissance innée. Cela diffère également d'Aristote, qui parlait d'un intellect potentiel : non pas vide, mais doté d'un potentiel immense.

Vous voyez, pour les stoïciens, nous sommes les récepteurs passifs des impressions sensorielles, la tabula rasa. Et à partir de ces impressions sensorielles, nous élaborons nos propres idées, de sorte que les impressions mènent au développement des idées.

Il en résulte une théorie représentationnelle de la connaissance. Autrement dit, l'esprit, la conscience, est tellement influencé par des forces extérieures que des impressions se forment, lesquelles mènent à l'élaboration d'idées. Et ces idées sont des représentations de l'objet extérieur qui a produit ces impressions.

Cette conception réapparaît à la Renaissance, et avec cette métaphysique matérialiste, elle devient la théorie de la connaissance dominante transmise à la philosophie des XVIIe et XVIIIe siècles en Grande-Bretagne et sur le continent européen. Dans l'introduction, vous l'avez probablement rencontrée chez Descartes, pour qui figuraient des idées censées représenter des réalités extérieures à nous. Chez John Locke, ce sont les idées empiriques qui représentent ces réalités extérieures .

Et Descartes comme Locke affirment très clairement que l'objet direct, l'objet immédiat de la conscience, n'est pas un objet extérieur, une chose matérielle. Ce dont vous êtes conscient, vous en êtes conscient dans votre esprit, dans vos idées. Vous voyez ? Vos idées.

Et les impressions sensorielles. C'est ce dont vous avez conscience. Cela soulève immédiatement une question fondamentale pour l'épistémologie du XVIIIe siècle.

Si je ne connais que mes idées, comment puis-je savoir qu'il existe quelque chose de semblable à ces idées ? Comment pouvons-nous savoir que les objets matériels existent ? Comment pouvons-nous savoir que d'autres esprits existent ? Comment pouvons-nous savoir que Dieu existe ? Si tout ce que nous connaissons, par appréhension directe , ce sont nos propres idées. Ce type de question est donc implicite dans l'épistémologie stoïcienne. Elle les a conduits à rechercher un critère de vérité.

Un critère pour s'assurer que les idées sont bien des représentations correctes. Ce critère, qu'ils ont établi, repose sur la clarté et la netteté des idées. C'est un test intuitif.

Ces idées si claires et si distinctes qu'elles ne laissent aucun doute. Ce sont des idées irrésistibles. Celles que l'on peut considérer comme vraies.

Des idées irrésistibles. Oh, ce n'est pas que nous les percevions immédiatement et sans réfléchir comme claires et distinctes. Mais après réflexion, après examen

approfondi, nous réalisons : oui, c'est bien une compréhension claire et distincte que j'ai.

Et c'est là la marque distinctive de la vérité. Si cela vous rappelle ce que vous avez pu apprendre précédemment sur Descartes, c'est normal. Le langage même, avec ses idées claires et distinctes, est aussi celui de Descartes.

C'est donc une notion influente, qui trouve son origine dans les pierres. Nous avons donc les racines, l'éthique et la philosophie de la nature. À présent, j'aimerais examiner les extraits que nous avons dans l'ouvrage de Kaufman.

Et laissez-moi vous montrer quelques éléments importants. Parmi les trois textes que nous avons sélectionnés, deux, ceux de Zénon et Cléanthe, commencent au verset 467. Zénon et Cléanthe représentent la première période du stoïcisme grec, au II^e siècle avant J.-C.

Épictète, plus tard, s'inscrit dans le courant du scepticisme romain. Et il était caractéristique des sceptiques romains, et plus généralement de la philosophie romaine, d'avoir développé une vision beaucoup plus cosmopolite que nombre de Grecs. Ils étendaient ainsi la notion d'ordre mondial pour inclure, en fait, le monde habité dans son ensemble.

Dans leur pensée politique, certains d'entre eux aiment à considérer le monde habité tout entier comme le monde romain. Le droit romain incarne cet ordre du logos. Mais il s'agit là du stoïcisme romain tardif, nettement plus humanitaire et beaucoup moins contestataire, beaucoup moins anti-establishment, que celui des cyniques et de certains stoïciens antérieurs.

D'accord, Zénon, page 467. Remarquez les thèmes relatifs au droit naturel. Le premier instinct d'un animal, disent les Stoïciens, est l'instinct de conservation, car la nature le pousse à se préserver lui-même.

Il existe chez les animaux une loi naturelle d'autoconservation. Et quelques lignes plus loin, il est peu probable que la nature éloigne l'être vivant de lui-même. Nous sommes donc contraints de conclure que la nature, en constituant l'animal, l'a rendu proche et cher à son cœur, comme si elle savait ce qu'elle faisait.

Bien sûr que si. C'est une question de logique, voyez-vous. Le paragraphe suivant traite de l'affirmation de certains selon laquelle le plaisir est l'objet du premier instinct des animaux.

Les stoïciens ont démontré que cela est faux. Car, selon eux, le plaisir est un sous-produit qui ne survient jamais tant que la nature n'a pas trouvé les moyens d'assurer

la pérennité de l'existence. Autrement dit, une fois l'instinct de survie atteint, alors seulement on peut rechercher le plaisir.

Ainsi, à mi-chemin de cette deuxième colonne, chez les animaux, s'ajoute l'impulsion, qui les empêche de rechercher leur nourriture naturelle. Pour eux, disent les stoïciens, la loi de la nature est de suivre l'impulsion. Mais lorsque la raison, par une guidance plus parfaite, est accordée aux êtres que nous qualifions de rationnels, alors la vie selon la raison devient pour eux la vie naturelle.

La raison intervient pour modeler l'impulsion. Scientifiquement, dit la traduction. Oui, par sa connaissance.

Façonner l'impulsion par la connaissance. La raison gouverne l'émotion, la passion et l'impulsion. C'est pourquoi Zénon fut le premier à désigner comme fin ultime une vie en accord avec la nature, c'est-à-dire une vie vertueuse.

Pour Cléanthe, vivre vertueusement revient à vivre en harmonie avec le cours naturel des choses. L'harmonie avec la nature. Puis, dans le petit paragraphe vers la fin, il est question de la nature avec laquelle notre vie doit s'accorder. Chrysippe, parmi les trois grands stoïciens grecs, comprend la nature universelle et, plus particulièrement, la nature humaine.

Et vous remarquerez la dernière phrase de ce paragraphe, sans mention de la nature de l'individu. Oui, car la nature individuelle peut être déformée par la passion, etc. Dès lors, la vertu, selon lui, est une disposition harmonieuse, digne d'être choisie pour elle-même, intrinsèquement bonne, sans espoir ni crainte d'un quelconque motif extérieur, indifférente aux circonstances extérieures.

L'éthique sera donc résolument déontologique, une éthique de ce que je dois faire, de ce qu'exige la loi naturelle, de mon devoir, plutôt qu'une éthique des conséquences souhaitées du monde extérieur. Une approche éthique que nous retrouverons plus en détail par la suite. En haut de la deuxième colonne, lorsqu'un être rationnel est perverti, c'est à cause de la tromperie des aspirations extérieures, parfois à cause de l'influence de ses fréquentations.

Les principes fondamentaux de la nature ne sont jamais pervers. Certes, votre colocataire peut l'être, les distractions du vendredi soir aussi, mais pas l'ordre naturel. À la page suivante, en plein milieu, remarquez ces lignes.

Le plaisir est une euphorie irrationnelle liée à l'acquisition de ce qui semble être un choix judicieux. Or, il y a une différence entre l'apparence et la réalité. Le plaisir peut sembler être un choix judicieux, mais il ne l'est pas.

C'est un avantage secondaire, pas un choix en soi. Ainsi, juste en face de la colonne suivante, on dit que le sage est impassible, apathique, car il n'est pas sujet à une telle faiblesse. On ajoute que, dans un autre sens, le terme apathique s'applique au méchant, signifiant qu'il est insensible et implacable.

Voilà une conception erronée de l'apathie, de l'insensibilité. Le passage sur l'éthique, je crois, l'illustre assez bien. Le chapitre suivant, à la page 470, traite de la nature et de la physique.

De même, remarquez le dernier paragraphe de la page 470. Il existe deux principes dans l'univers : l'actif et le passif. Vous comprenez ? Le principe passif est la substance, la matière.

L'actif, c'est la raison, Dieu. Il est éternel, l'artisan de toutes choses à travers toute l'étendue de la matière. Puis, à mi-chemin de la première colonne, page 471, Dieu est un avec la raison, le nœud coulant, les lagas, désignés par bien d'autres noms.

Au commencement, il était seul, et il transforma toute matière, par l'air en eau, et ainsi de suite. Dieu, qui est la raison première de l'univers, est à vous, en tant qu'individu, ce que votre âme est à vous, une graine première, c'est-à-dire, en quelque sorte, le germe, le plan rationnel de votre existence. De même, Dieu est à l'avenir du cosmos tout entier ce qu'il est à l'ordre.

Ainsi, Dieu, qui est la raison première de l'univers, demeure dans l'humidité, tel un agent qui façonne la matière en vue de la prochaine étape de la création. Remarquez la métaphore de la graine qui germe. Voyez-vous, je la trouve très parlante.

Il y a une semaine, j'ai semé du gazon et je maintiens le sol humide. À midi, j'ai aperçu les premières pousses d'herbe verte. C'est ainsi que les stoïciens utilisent l'analogie des graines qui portent leurs fruits.

Dieu est la semence, le germe originel de ce qui va advenir. Il en va de même de votre âme. Et puis, dans la deuxième colonne de la page 471, au dernier paragraphe, le monde, selon eux, est ordonné par la raison et la providence.

De même que la raison imprègne chaque partie du monde, l'âme y est également présente. Son degré varie selon les parties. Le monde entier est un être vivant doté d'âme et de raison.

Et au verset 473, tout en bas, il est dit que la substance de Dieu est le monde entier, les cieux. Et ainsi de suite. Le verset 476, le premier paragraphe complet, parle des huit parties de l'âme.

Et puis, la dernière ligne de la première colonne, page 476, lance le traducianisme. Le sperme est, selon eux, défini comme ce qui est capable de générer une descendance semblable au parent. Le sperme humain émis par un parent dans un corps humide est mêlé à des fragments de l'âme dans les mêmes proportions que celles présentes chez le parent.

L'enfant, corps et âme, est donc issu du parent. Voilà, en résumé, la philosophie du Logos sur la nature. Une dernière chose.

Je souhaite examiner l'Hymne à Zeus de Cléanthe qui suit. Je suis convaincu que son traducteur connaissait la Bible du roi Jacques et probablement le Livre de la prière commune anglican, car la traduction emploie certaines expressions idiomatiques du christianisme occidental classique.

Mais cette traduction même permet de comprendre pourquoi le stoïcisme a exercé, au moins initialement, un attrait sur la pensée chrétienne. D'accord ? Maintenant, ça sonne comme un hymne. Ça s'appelle un hymne.

Ô Dieu très glorieux, que l'on appelle de mille noms, grand roi de la Nature, immuable depuis l'éternité, Omnipotence, qui par ton juste décret gouvernes toute chose. Voyez-vous, cela aurait pu figurer dans un hymne chrétien. Salut, Zeus ! Car c'est à toi qu'il convient que tes créatures, en tous lieux, s'adressent.

Zeus, dit-il, est l'un des noms utilisés. Nous sommes tes enfants, nous seuls, sur toute la vaste voie terrestre. Nous sommes tes enfants.

Sur les vastes chemins de la terre, nous errons çà et là, portant ton image. Oui, le Logos Birmaticus est l'image du Logos du monde. Portant ton image, où que nous allions.

Quelle est cette image ? La raison. Oui, et grâce notamment à l'influence stoïcienne, c'est ainsi que la théologie chrétienne grecque primitive concevait l'image de Dieu. La raison.

Portant ton image partout où nous allons, c'est pourquoi, par des chants de louange, je proclamerai ta puissance. Voici que le ciel qui tourne autour de la terre, guidé par ta volonté, te rend toujours un joyeux hommage.

main invincible, ministre ardent, sceau du levain, brandit une épée à double tranchant, dont la puissance immortelle vibre à travers tout ce que la nature engendre. Or, ce véhicule du Verbe universel, qui coule à travers toute chose, le voici, le Logos omniprésent. Et dans la lueur céleste des étoiles, grandes et petites, les cieux semblables à la terre, Roi des rois à travers les âges, Dieu dont le dessein donne naissance à ce qui est créé sur terre ou en mer, ou dans l'immensité des cieux.

Sauf pour ce que le pécheur fait avec passion, ne blâmez pas Dieu pour cela. Non, mais tu sais redresser le tortueux, mettre l'ordre dans le chaos. À tes yeux, le mal-aimé est beau, toi qui as harmonisé le mal et le bien, afin qu'il y ait un seul Verbe, un seul Logos, à travers toutes choses pour l'éternité, toutes choses œuvrant ensemble au bien.

Un seul mot, dont la voix, hélas, les méchants méprisent, leurs esprits, insatiables du bien, aspirent, voilà la passion, car ils ne voient ni n'entendent la loi universelle de Dieu, laquelle Ceux qui vénèrent le bonheur par la raison, quand ? Les autres, déraisonnables, suivent diverses formes de péché, motivés par leur propre volonté. Pour un nom vain, il y a la passion, ils luttent en vain dans les listes de la gloire. D'autres, avec d'autres passions, courtisent des richesses démesurées, ou poursuivent les plaisirs dissolus de la chair. Ici et là, ils errent sans but, cherchant toujours le bien et ne trouvant que le mal. Zeus, le vieux et généreux, que les ténèbres enveloppent, dont l'éclair illumine les nuages d'orage, sauve tes enfants de l'influence mortelle de l'erreur. De l'influence mortelle de l'erreur, je pense que cela devrait être connu. De l'influence mortelle de l'erreur, détourne les ténèbres de leurs âmes. Ces deux-là devraient être inversés, n'est-ce pas ? Détourne les ténèbres de leurs âmes de l'emprise mortelle de l'erreur, assure-leur la sécurité et la connaissance, car c'est par elle que tu es fortifié pour régner, Logos. Toutes choses gouvernent avec justice, aussi honorés par toi nous t'honorons, louant sans cesse tes œuvres par des chants, comme il sied aux mortels. Nul nectar plus grand, même pour les dieux, que d'adorer justement la loi universelle, Logos universel, à jamais. D'accord, le stoïcisme.

Vous comprenez son attrait ? Pensez à l'époque hellénistique. Ce fut une période de bouleversements culturels et politiques dans tout le monde antique. Les cités-États grecques avaient cédé la place à l'empire d'Alexandre, qui se fragmenta comme l'Union soviétique à sa mort, avant d'être finalement conquis par l'Empire romain.

Ainsi, les loyautés et les racines historiques se sont trouvées confuses et embrouillées. La citoyenneté romaine s'est étendue, mais les racines historiques, religieuses et autres, se sont dissoutes. C'est un vaste mélange. Alors, à l'époque hellénistique, qu'est-ce qui les animait littéralement ? La liberté face aux troubles de l'esprit et aux douleurs physiques ? La liberté face aux préoccupations et à l'implication passionnées dans les aspects extérieurs de la vie ? Et voici la justification philosophique de cette quête.

Une sorte de salut. Vous me suivez ? Des questions ? Oui. Ça va être assez clair, je pense.

Pas forcément maintenant, certains aspects le seront, mais l'histoire de la pensée propose, d'une certaine manière, une critique intrinsèque des courants antérieurs. Autrement dit, le développement de la pensée chrétienne a à la fois assimilé et

rejeté les influences stoïciennes. Ainsi, en retraçant ce développement, nous verrons cette critique se dessiner.

Il ne s'agit pas tant de fuir la douleur que d'ignorer les questions de douleur et de plaisir. L'intérêt personnel est mis de côté. Il n'est pas pris en compte.

Ce n'est pas que le plaisir soit mauvais en soi, si ce n'est qu'il peut être trompeur, voire tentateur. Pourquoi utilise-t-on toujours le féminin pour le dire ? J'imagine que les tenants du politiquement correct ne manqueraient pas de nous tomber dessus. Bref, une tentatrice .

Non, pas autant que... Attendez une minute, la douleur, oui. Là où il y a douleur, il y a un certain déséquilibre. Mais si ce n'est pas de notre faute, suite à un acte impulsif et stupide, comme un excès de nourriture par exemple, alors, s'il n'y a rien à faire, oublions-le.

L'attitude stoïcienne. Que dirait un stoïcien maintenant ? Question de dentiste. Voulez-vous dire quelle est la métaphysique sous-jacente ? La doctrine du Logos.

Il ne dit pas que nous en sommes incapables. Voyez-vous, qu'est-ce qui n'est pas inné ? Il n'existe pas de connaissance innée. Vous comprenez.

L'esprit n'a pas de structure innée. Je comprends maintenant. à Selon Aristote , l'esprit ne possède pas de structure innée qui nous amènerait automatiquement à penser selon certaines catégories.

Rappelez-vous les dix catégories. Vous voyez, non, il n'y a pas de capacité prédéfinie de ce genre.

Aujourd'hui, nous avons la capacité de penser par nous-mêmes, mais initialement, notre pensée est empirique. Autrement dit, nous procédons à une généralisation empirique en collectant des expériences et des perceptions , en développant des idées empiriques et en observant des similitudes.

Vous voyez. Donc, généralisation, inférence à partir de la généralisation. Oui.

Les lois de la nature. Qu'est-ce que c'est ? Eh bien, on utilise le mot force. Les forces.

Cela ressemble à de la science mécaniste plus récente. Mais fondamentalement, ce que nous observons, ce sont simplement des régularités. Des uniformités.

L'ordre. Voyez-vous, c'est notre capacité à généraliser et à percevoir, à travers cette généralisation, un ordre global.

Je vois un ordre global dans lequel s'inscrit ma situation actuelle difficile. Pourquoi devrais-je m'en inquiéter autant ? Voyez-vous, pourquoi devrais-je le prendre personnellement ? Et ainsi de suite.

Permettez-moi de dire un mot sur les réactions chrétiennes, si vous me le permettez ; nous y reviendrons plus tard. Il me semble que la première chose à observer, et je cherche la page de notes en question... La voici.

La première chose à remarquer, c'est que les premiers chrétiens étaient très impressionnés par l'éthique stoïcienne. Je ne vous ai pas encore lu ce passage d'Épictète. Jetez- y un œil.

C'est ce genre de choses. Et la partie éthique de Zénon. C'est ce genre de choses qui a beaucoup marqué le christianisme primitif.

Clément d'Alexandrie, dans certains de ses écrits, cite, fait référence et loue les stoïciens pour certains aspects de leur moralisation. D'accord ? J'ai bien dit certains aspects de leur moralisation, pas nécessairement la théorie sous- jacente .

Deuxièmement, cette conception du logos divin, en particulier, a rencontré un large écho. On l'a généralement associée au prologue de l'Évangile de Jean. On reconnaissait que le logos stoïcien était un logos de la nature.

logos de Jean est un logos de la nature, de la création. Par lui, toutes choses sont faites. Au commencement était le logos.

Le logos était Dieu. Ils établissent donc cette association, puis développent une doctrine chrétienne du logos qu'il nous faudra examiner plus en détail.

Les choses ont évolué de diverses manières. Tertullien, comme je l'ai mentionné, a adopté la conception stoïcienne de l'âme. Un point intéressant, sur lequel je reviendrai plus tard , est qu'il s'est tourné vers le stoïcisme en réaction au gnosticisme.

Or, le gnosticisme antique, comme vous le savez, était une forme de dualisme. La matière était la source du mal, la raison, l'esprit, la source du bien.

Voyez-vous, les stoïciens affirmaient que, certes, la raison, l'esprit, est bonne. Mais la raison, l'esprit, est matière. Donc, la matière, ordonnée par la raison, est bonne.

Ainsi, pour réfuter les gnostiques, Tertullien accepte le matérialisme stoïcien. Autrement dit, si un esprit ou une âme matérielle peut être bon(ne), alors toute matière peut l'être aussi. Et au commencement, Dieu a déclaré que tout était bon, n'est-ce pas ? On évite ainsi le dualisme gnostique.

En ce sens. Cela dit, cela n'impliquait pas d'autres problèmes. Tertullien, à cet égard, était une voix minoritaire.

La plupart des premiers penseurs chrétiens, et nous y reviendrons, en réponse au gnosticisme, privilégiaient une conception platonicienne. Mais une conception platonicienne qui introduisait la doctrine stoïcienne du Logos au sein du platonisme. Vous voyez ? Nous parlerons donc du moyen platonisme dans quelques jours.

Le moyen platonisme, qui combinait la doctrine stoïcienne du Logos avec des éléments de pythagorisme et de platonisme, fut adopté par l'école chrétienne d'Alexandrie comme cadre philosophique général pour la théologie et l'apologétique. Il mena plus tard au développement du néoplatonisme.

Ces réponses chrétiennes sont donc assez évidentes . Il me reste un point à souligner : lors de son deuxième voyage missionnaire à Athènes, Paul rencontra des philosophes grecs sur l'Aréopage. On lui apprit que certains d'entre eux étaient épicuriens ou stoïciens. À présent, compte tenu de ce que vous savez sur les épicuriens et les stoïciens, écoutez ce que Paul a dit.

D'accord ? Athéniens, je vois bien que vous êtes, à tous égards, très religieux. Enfin, stoïciens, oui. La Bible du roi Jacques a traduit par « superstitieux », ce qui aurait sans doute plu aux épicuriens, car ils s'opposaient à toute forme de superstition.

Vous vous souvenez ? Ils aspiraient à un matérialisme pragmatique pour se libérer des peurs engendrées par les croyances superstitieuses. Mais son introduction, à elle seule, vise à capter leur attention et à créer un lien avec eux. En observant les objets de votre culte, j'ai découvert un autel portant cette inscription dédiée à un dieu inconnu.

Or, quiconque se propose d'évoquer un Dieu inconnu aspire manifestement à une conception solide de la connaissance, à l'instar des stoïciens. L'ignorance est source de tous les maux. Dieu inconnu.

Ce que vous adorez sans le savoir, je vous le révèle. Dieu, créateur du monde et de tout ce qu'il contient, Seigneur du Ciel et de la Terre – et tout stoïcien le confirmerait –, n'habite pas dans des sanctuaires construits par les hommes – et le rejet épicurien des superstitions religieuses le confirmerait sans réserve –, et il n'est pas servi par des mains humaines comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, puisqu'il donne à tous les hommes la vie, le souffle et tout le reste. La vie, le souffle, c'est Logos.

Et tout le reste. Il joue donc deux morceaux de musique en même temps. Il n'est pas non plus servi par des mains humaines, voyons voir, et il a fait d'un seul homme toutes les nations pour vivre sur la face de la Terre.

Celui-là. Celui-là. Lagos.

Dans les textes romains, chaque nation humaine évoquait une citoyenneté mondiale fondée sur un seul nom, Lagos. Ayant déterminé les périodes et les limites de leur habitation, au sein de la création ordonnée, elles devaient chercher Dieu dans l'espoir de le trouver. Il n'est loin de chacun de nous.

Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, comme l'ont dit certains de vos prophètes, car nous sommes sa descendance. Ceci est tiré de l'Hymne à Zeus de Pline. Je cite l'Hymne à Zeus de Cléanthe, le poète stoïcien.

Étant donc les enfants de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité soit comme de l'or, de l'argent ou de la pierre, une représentation née de l'art et de l'imagination humaine. Et les épicuriens s'en réjouissent. Dieu a fermé les yeux sur les temps de l'ignorance, mais maintenant il ordonne à tous les hommes, en tous lieux, de se repentir, car il a fixé un jour où il jugera le monde.

Et, vous savez, les stoïciens avaient une certaine conscience de ce cycle de destruction à venir, et ils en donnaient la certitude en ressuscitant un homme. Quand on leur a parlé de la résurrection des morts, ils ont préféré attendre. Quel Grec désire un corps ressuscité ? Les stoïciens adoptaient une attitude de détachement. Quant aux épicuriens, ils voulaient rejeter toute notion de vie après la mort.

Il y a de quoi s'inquiéter si c'est le cas. Paul semble d'ailleurs bien connaître le stoïcisme. Comment ? Pourquoi ? Tarse était un haut lieu de la philosophie stoïcienne, un centre majeur au premier siècle.

Ainsi, Saul a apparemment grandi dans un contexte où, ayant grandi en ville, il aurait été familiarisé avec le stoïcisme. Quelle familiarité lui a été utile ? Ce sermon sur l'Aréopage a été interprété de différentes manières par les auteurs et commentateurs du Nouveau Testament.

Certains affirment qu'après son départ d'Athènes pour Corinthe, il s'est recentré sur l'essentiel, ne retenant de connaître que Jésus-Christ et sa crucifixion. Qu'il a renoncé à s'adresser aux intellectuels. D'autres contestent cette affirmation.

Et je suis plutôt enclin à ne pas être d'accord. Il s'adressait à deux publics différents. Il avait un public d'intellectuels à Athènes.

Il gravit la colline de Mars, et l'ascension fut rude. Il savait ce qui l'attendait une fois arrivé en haut : des gens du monde entier fréquentaient les bordels.

L'Église était influencée par le climat moral de la ville. Deux publics différents, donc deux priorités différentes. Mais au moins, la réponse de Paul est très claire, très perspicace.

Sa stratégie consistait apparemment à s'identifier à des fragments de vérité qu'il percevait dans le stoïcisme et l'épicurisme, mais à les réinterpréter dans un contexte différent, à leur redonner leur véritable essence. Or, c'est précisément ce que diront plus tard Justin Martyr et Clément d'Alexandrie.

Quand on nous dit que toute vérité est vérité de Dieu, peu importe où on la trouve, on nous explique que la tâche du chrétien est de rassembler ces fragments et de les réintégrer au tout dont ils ont été arrachés. Vous comprenez ? C'est de là que vient, précisément dans ce contexte, l'idée que toute vérité est vérité de Dieu.